

ONDULIA, UNE AFFAIRE

Le grand-père Cantos a développé une laverie à Decazeville.

Ses fils ont orienté le groupe vers les énergies

renouvelables. La troisième génération des Cantos dirige

une galaxie de centrales hydroélectriques et éoliennes,

réparties sous la marque Ondulia.

■ Ondulia, c'est avant tout une histoire de famille. Elle a démarré en 1947 au fond d'un garage aveyronnais, entre une barbotte et un cuvier à linge. Henri travaille à l'usine sidérurgique de Decazeville. Sa femme a besoin d'une activité. Aidée par son époux, elle commence par laver le linge des célibataires. Dès qu'ils le peuvent, leurs deux fils Manuel et Robert viennent leur donner un coup de main. En quelques années, la petite laverie devient une affaire prospère (voir encadré "La laverie de Decazeville"). Bientôt, les machines à laver sont déplacées dans un hangar proche du centre-ville, au-dessus duquel le couple Cantos bâtit sa maison. Aujourd'hui, c'est dans cette demeure familiale désormais inoccupée que leurs successeurs ont installé le siège de la holding Cantos. Dans la salle à manger transformée en salle de réunion, six Cantos se donnent rendez-vous une fois par mois pour prendre les décisions importantes et décider de l'avenir d'Ondulia. Il y a Manuel et Robert, 74 ans et 71 ans cette année. Et les quatre petits-enfants d'Henri : Lilian, 45 ans, et Cécile, 42 ans, enfants de Manuel. Ainsi que Laurent, 43 ans, et Pascal, 37 ans, fils de Robert. Du point de vue juridique, Manuel et Robert ont passé la main. Et s'ils se mêlent encore de la vie d'Ondulia, c'est pour partager leur expérience et donner des conseils. À présent, les quatre cousins Cantos sont aux commandes. Chacun est à la tête d'une

holding indépendante regroupant un ou plusieurs actifs, dont huit centrales hydroélectriques et cinq parcs éoliens (voir encadré "Quatre cousins actifs"). L'ensemble des activités est réuni sous la marque Ondulia.

Chacun des quatre cousins est à la tête d'une holding indépendante.

COMMENT UNE MODESTE LAVERIE S'EST-ELLE TRANSFORMÉE EN UNE GALAXIE DÉDIÉE AUX ÉNERGIES RENOUVELABLES ?

Parmi les facteurs permettant d'éclaircir cette trajectoire singulière, trois semblent prédominer. Le premier d'entre eux, une forte intuition doublée d'une capacité certaine à saisir les opportunités. Ainsi les parcours de Manuel et de Robert sont-ils illustrés par des "ressentis" qui sont autant de points de départ de nouvelles stratégies. Après avoir lavé le linge des particuliers puis des professionnels, ils ont

eu l'idée de proposer aux collectivités la gestion complète de la fonction linge (achat, personnalisation, nettoyage, renouvellement), parce que, « au contact de nos clients, on s'est rendu compte que pour les intéresser, laver leur linge n'était pas suffisant. Le créneau que nous sentions s'ouvrir, il fallait l'occuper avant les autres », se rappelle Manuel. Ils ont aussi ouvert plusieurs pressings dans le sud de la France, en faisant le choix de la franchise « pour ne pas être en décalage par rapport à l'évolution des techniques », dit Robert. Ils ont créé deux hôtels Campanile, « parce que les chefs d'entreprise étaient toujours en mouvement ». Puis une maison de retraite médicalisée à Albi suivant le constat que « la population est de plus en plus vieillissante et a besoin de soins ».

Le choix des énergies renouvelables n'échappe pas à la règle. Non loin de chez eux coule le Lot. À la place des barges qui transportaient le charbon au XIX^e siècle ont fleuri des moulins producteurs de courant. Les Cantos fréquentent certains de leurs propriétaires. Très vite, ils y voient « un nouveau créneau : faire de l'électricité de façon naturelle, avec l'eau qui coule, sans rejet polluant pour la planète ». Ils sont d'autant plus sensibilisés à la question qu'ils subissent depuis des années la pollution générée par la centrale thermique au charbon de Penchot (fermée en 2001). Dès

De gauche à droite : Robert, Laurent, Pascal, Lilian, Cécile et Manuel Cantos.



CAROLE RAP

DE FAMILLE

PAR CAROLE RAP

1983, ils se mettent donc en quête de microcentrales hydroélectriques. Mais ce n'est qu'en 1997 qu'ils parviennent à leurs fins, grâce à la persévérance de Lilian, détenteur d'un baccalauréat en électronique et passionné d'électricité. « *Lilian a fortement influencé le groupe pour nous orienter vers cette activité* », reconnaît Robert Cantos. Leur première acquisition dans les énergies renouvelables recouvre quatre centrales d'une puissance totale de 8,5 MW, positionnées en cascade le long de l'Ariège. Lilian part s'installer à proximité pour s'occuper de leur rénovation. Aujourd'hui, la Société hydroélectrique

Centrale hydroélectrique Guilhot, en Ariège.



de la moyenne Ariège produit 33 GWh par an. L'aventure des renouvelables vient de démarrer. Elle ne s'arrêtera plus. Dans la foulée, ils acquièrent un permis de construire pour les éoliennes de Tuchan dans l'Aude. De même que pour les moulins, l'idée de l'éolien émerge d'une « *histoire d'hommes, de rencontres* », raconte Lilian. Ils connaissent depuis longtemps Roger Faletti, patron d'Olympe Énergie, producteur d'hydroélectricité. Sur ses conseils, ils s'intéressent à l'éolien. « *Il y a beaucoup de feeling. Cela correspond aussi au moment où l'on voulait se diversifier* », confirme Cécile. « *C'était un pari, une vraie prise de risque* », estime Pascal, devenu propriétaire à 70 % du parc de Tuchan. Pour financer leurs investissements dans ce nouveau secteur, les Cantos préfèrent se séparer de leurs activités traditionnelles plutôt que de faire appel à des partenaires financiers « *qui cherchent la rentabilité à court terme alors que nous faisons du patrimonial* ». En 2003, ils cèdent à un fonds d'investissement la branche de location de linge, Régie Linge Développement, 250 salariés.

La maison de retraite sera vendue quelques années plus tard, ainsi que les pressings, sauf celui de Decazeville. « *C'est sentimental* », note Cécile.

DEUXIÈME FACTEUR DE SUCCÈS : LE SENS

DE LA FAMILLE

Dans les années 1970, Henri Cantos a pris soin de confier la direction de la holding Cantos à ses deux fils. Manuel et Robert, patrons autodidactes, se partagent les tâches. L'aîné endosse l'habit de président et s'attache aux aspects administratifs et commerciaux. Le cadet devient directeur et s'intéresse à la technique. Ils ne sont pas forcément d'accord sur tout mais s'entendent et se complètent bien. De même pour la vie de

famille. Ayant épousé deux sœurs, ils élèvent leurs enfants « *comme frères et sœurs* ». Les décisions ont été et sont toujours prises en commun. Comme leurs aînés, les quatre enfants ont trempé dans le bain de l'entreprise très jeunes, pendant les vacances scolaires. Ils ne se voyaient pas vraiment faire autre chose. « *J'ai toujours eu dans la tête la mission de continuer à faire vivre l'entreprise familiale* », raconte Lilian. Le tournant vers les énergies renouvelables, pris à la fin des années 1990, les a séduits. « *La blanchisserie, je n'y serais pas resté. L'hydroélectricité m'a permis de m'exprimer* », confie Laurent. Puis, pro-

LA LAVERIE DE DECAZEVILLE

Au moment de la Seconde Guerre mondiale, le travail ne manque pas à Decazeville, cité industrielle et minière surgie au début du XIX^e siècle sous l'impulsion du duc Decazes. Sidérurgie et métallurgie y prospèrent grâce à l'utilisation du charbon tiré des mines locales. En 1944, Henri Cantos, fils d'immigrés espagnols, décide d'y rejoindre son frère, contremaître dans l'usine de tubes en acier Vallourec. Il est embauché comme ouvrier. Déjà, la solidarité familiale est à l'œuvre. Mais pour Henri, l'usine ne suffit pas. Il doit faire vivre sa femme et leurs deux jeunes fils, Manuel et Robert. « *En 1947, notre père a monté une petite laverie pour que notre maman ait un travail. Il faisait huit heures à Vallourec, puis huit heures dans la laverie* », se souvient Manuel Cantos. Ce dernier n'a que 14 ans lorsqu'il doit interrompre ses études, à la demande de son père, pour donner un coup de main à la blanchisserie. Robert, de trois ans son cadet, ne tarde pas à le rejoindre.

gressivement, est venue l'heure de transmettre la totalité du patrimoine professionnel. Partager tous les actifs entre les quatre cousins sera chose aisée, compte tenu de la force des liens qui les unissent. La répartition s'est donc faite « naturellement ». « La notion d'équité reste forte », relève Cécile. « Nous ne sommes pas dans un système de concurrence. Quand nous réfléchissons à la stratégie, nous faisons en sorte de pouvoir nous épauler si ça se passe mal pour l'un d'entre nous », assure Lilian. Chaque cousin reçoit ainsi dans son escarcelle, soit une ou plusieurs centrales hydroélectriques, soit un ou plusieurs parcs éoliens, voire les deux. Ainsi Ondulia n'est-elle pas une entité juridique distincte, mais une marque regroupant les actifs

Ondulia est une marque regroupant les actifs énergies renouvelables des cousins Cantos.

énergies renouvelables des cousins Cantos, sans lien juridique entre eux (voir encadré "Sous la marque Ondulia").

LEUR SEUL CIMENT,
LES LIENS DU SANG

Mais la force de la famille n'aurait pas suffi à sa réussite sans un travail assidu, troisième facteur de succès. « Il y a soixante ans que je travaille », martèle Manuel Cantos qui, à 74 ans, est président de la chambre de commerce et d'industrie de l'Aveyron, après avoir été président du tribunal de commerce pendant huit ans. « Dans la vie, il n'y a pas de réussite possible sans travail, aujourd'hui plus que jamais. Avec mon frère, pendant douze ans, nous n'avons pas pris de vacances », ajoute-t-il. La leçon a

marqué la troisième génération des Cantos. « Un projet professionnel ne s'arrête pas au bureau. Il faut avoir une famille solide », admet Cécile Cantos-Pringuet, qui a fait entrer son époux dans sa propre holding. Elle qui n'a pas beaucoup vu son père, « sauf pendant les vacances, quand on allait à l'usine », s'organise avec son mari pour trouver du temps avec leurs enfants. Ainsi, chacun fait de son mieux pour perpétuer l'aventure familiale. Lilian s'implique dans une dizaine d'associations. Parmi elles, le Club hydrogène Midi-Pyrénées, « pour sentir l'évolution de ce que sera l'énergie du futur ». Un futur qui, pour les Cantos, ne passera pas par le photovoltaïque. Vu la dégradation des conditions d'achat de l'électricité pour l'énergie solaire, ils n'ont pas l'intention d'aller plus loin que le toit

QUATRE COUSINS TRÈS ACTIFS

Lilian Cantos, à la tête de la SARL Licade, a toujours le nez au vent.

Propriétaire de quatre centrales hydroélectriques dans l'Ariège et de trois éoliennes en Charente, il vient de fonder un bureau d'études pour développer l'hydroélectricité et rénover les centrales.

« Je fais beaucoup de recherche. Dans mon travail, il y a une partie gestion et une partie réflexion pour de nouveaux projets », reconnaît-il. Parmi les pistes qu'il suit : le solaire thermodynamique, la reprise de centrales EDF en fin de concession et la pile à combustible. Il a ainsi fait développer par la société d'ingénierie N-Ghy un véhicule hybride électricité/hydrogène. Celui-ci est en cours de test par une entreprise d'entretien d'espaces verts. Laurent Cantos (SARL Avenir) partage son temps entre la gestion de ses actifs depuis Decazeville et ses déplacements sur site : à Salles-Curan dans l'Aveyron, où il possède quatre éoliennes, et dans le Lot, où il assure la rénovation de sa centrale hydroélectrique, Seheg. Pascal Cantos (SARL Icare) se rend régulièrement à Tuchan dans l'Aude, au pied de ses 18 éoliennes. Cécile Cantos-Pringuet (SARL CME) s'occupe avec son époux des centrales hydroélectriques Enraygues et la Daze et des parcs éoliens de Dio-et-Valquières et de Lesterps.



Lilian Cantos présente la voiture hybride électrique/hydrogène Ondulia au Salon des métiers de l'automobile de Pamiers, dans l'Ariège.



CAROLE RAP

photovoltaïque ariégeois. Ils s'intéressent en revanche aux centrales solaires thermiques et sont à la recherche d'un terrain dans le sud de la France pour développer un premier projet. Pour l'éolien, ils se posent des questions.

Les barrières administratives qui s'empilent sont en effet plus difficiles à surmonter pour les petites structures, comme c'est d'ailleurs le cas pour l'hydroélectricité, malgré le potentiel de développement qui existe encore dans certains bassins. Ils regrettent à présent d'avoir laissé passer, voilà quelques années, des opportunités de projets qui étaient en vente. *« On estimait que c'était trop cher. On ne pensait pas que ce serait si difficile de faire de l'éolien. Aujourd'hui, il n'y a plus de projets à vendre ! »*

Pas de nostalgie pour autant. Manuel Cantos, toujours aussi écouté de ses enfants et neveux, reste optimiste.

« Dans la vie, il faut accepter de se

Éoliennes à Salles-Curan, dans l'Aveyron.

remettre en question, de changer de métier. Il faut être à l'écoute, observer les évolutions, se positionner sur les créneaux porteurs. Nous nous sommes

ouverts aux énergies renouvelables et, demain, nous nous ouvrirons à d'autres secteurs qui n'existent pas aujourd'hui. » ■

SOUS LA MARQUE ONDULIA

Ondulia n'est pas un groupe au sens juridique du terme, mais une marque. Elle a été créée en 2009 pour fédérer les différentes activités d'énergies renouvelables acquises par la famille Cantos. Elle chapeaute cinq parcs éoliens, huit centrales hydroélectriques et sur l'une d'entre elles, un toit solaire photovoltaïque d'une puissance de 14,1 MWc. Chaque actif est abrité par une société ad hoc, indépendante des autres. Mais la stratégie de communication leur est commune, avec notamment des plaquettes et un site Internet dédiés à Ondulia. En 2010, la marque pèse 10 millions d'euros de chiffre d'affaires, dont deux tiers réalisés par l'éolien, et 63 MW de capacités installées. 28 MW sont en

développement, principalement dans l'éolien. Ondulia emploie une vingtaine de salariés. En parallèle, les quatre cousins ont une seule société en commun, Cantos Holding, qu'ils détiennent à hauteur de 25 % chacun. Cette structure possède encore un hôtel Campanile à Albi, un permis de construire pour quatre éoliennes en Aveyron, un pressing à Decazeville et une centrale hydroélectrique dans les Landes. Mais celle-ci est vouée à disparaître. Ses derniers actifs seront cédés ou bien récupérés par l'un des cousins. L'objectif est de *« se défaire de ce qui appartient à la holding et de récupérer la trésorerie pour les énergies renouvelables »*, explique Robert Cantos.